

tion. Aidez-moi, rendez-moi victorieux, non pas pour quelques semaines, mais à jamais. Et je publierai vos louanges, et j'attirerai à vos pieds ceux de mes frères qui ne savent pas encore combien vous êtes bonne et puissante.

P. L...

—000—

LA CONFESSION.

Le général B....., maréchal de camp de gendarmerie en retraite, était un brave homme au foud, et il avait bien encore un brin de foi. Membre honoraire de la société Saint-François-Xavier, sur la paroisse Saint-Sulpice à Paris, il aborde un jour dans l'église, peu d'instants avant la réunion, le directeur des frères des écoles chrétiennes, et lui frappant sur l'épaule avec une rudesse amicale :

“ Tenez, cher frère, lui dit-il, je suis un vieux gredin, un pas grand'chose.

—Allons donc, avec cette figure, vous, un brave dont le sang a coulé sur nos champs de bataille, vous ne sauriez être ce que vous dites. Tout au plus, peut-on vous accuser d'être un retardataire vis-à-vis du général de là-haut, à la bonne heure ; mais vous lui reviendrez un jour ou l'autre, et plus tôt que vous ne le pensez peut-être.

«—Franchement, les conférences de notre société, ce que je vois ici et ce que j'entends, tout cela me remue, mais... c'est que... c'est que... voyez vous... pour en finir, il y a la confession, et, comme on dit au régiment, c'est le diable... une batterie à enlever me ferait moins peur.

—Peur d'enfant, mon général, voyons donc ! La confession n'est un épouvantail que de loin. Pour ceux qui ne la connaissent pas, elle ressemble à ces prétendus fantômes qui font fuir les poltrons et sur lesquels il suffit de marcher pour qu'ils s'évanouissent. Ou